

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

MÉDÉE

CORNEILLE, PIERRE

Tragédie — 1639

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	21
ACTE III	36
ACTE IV	49
ACTE V	62

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Pollux, Jason.

POLLUX

Que je sens à la fois de surprise et de joie !
Se peut-il qu'en ces lieux enfin je vous revoie,
Que Pollux dans Corinthe ait rencontré Jason ?

JASON

Vous n'y pouviez venir en meilleure saison,
Et pour vous rendre encore l'âme plus étonnée
Préparez-vous dans peu mon hyménée.

5

POLLUX

Quoi ! Médée est donc morte, à ce compte ?

JASON

Elle vit ;
Mais un objet plus beau la chasse de mon lit.

POLLUX

Dieux ! Et que fera-t-elle ?

10

JASON

Et que fit Hypsipyle
Que former dans son coeur un regret inutile,
Jeter des cris en l'air, me nommer inconstant ?
Si bon semble à Médée, elle en peut faire autant,
Je la quitte à regret, mais je n'ai point d'excuse
Contre un pouvoir plus fort qui me donne à Créuse.

15

POLLUX

C'est donc là cet objet qui vous vient enchaîner ?
Sans l'entendre nommer je l'avais deviné,
Jason ne fit jamais de communes maîtresses,
Il est né seulement pour charmer les princesses,
Et je crois qu'il tiendrait pour un indigne emploi
De blesser d'autres coeurs que des filles de Roi ;
Hypsipyle à Lemnos, sur le Phase Médée,
Et Créuse à Corinthe autant vaut possédée,
Font bien voir qu'en tous lieux sans lancer d'autres dards
Les sceptres sont acquis à ses moindres regards.

20

25

JASON

Aussi je ne suis pas de ces amants vulgaires,
J'accommode ma flamme au bien de mes affaires,
Et sous quelque climat que le sort me jettait,
Je serai amoureux par maxime d'État.
Nous voulant à Lemnos rafraîchir dans la ville,
Qu'eussions-nous fait, Pollux, sans l'amour d'Hypsipyle ?
Et depuis à Colchos, que fit votre Jason,

30

Que cajoler Médée, et gagner la Toison ?
Alors, sans mon amour, qu'eût fait votre vaillance ?
Eût-elle du dragon trompé la vigilance ?
Ce peuple que la terre enfantait tout armé,
Qui de vous l'eût défait, si Jason n'eût aimé ?
Maintenant qu'un exil m'interdit ma patrie
Créuse est le sujet de mon idolâtrie ;
Et j'ai trouvé l'adresse, en lui faisant la cour,
De relever mon sort sur les ailes d'Amour.

35

40

POLLUX

Que parlez-vous d'exil ? La haine de Pélie...

JASON

Me fait, tout mort qu'il est, fuir de sa Thessalie.

POLLUX

Il est mort !

45

JASON

Écoutez, et vous saurez comment
Son trépas seul me force à cet éloignement.
Après six ans passés, depuis notre voyage,
Dans les plus grands plaisirs qu'on goûte au mariage,
Mon père tout caduc émouvant ma pitié,
Je conjurai Médée, au nom de l'amitié.

50

POLLUX

J'ai su comme son art, forçant les destinées
Lui rendit la vigueur de ses jeunes années,
Ce fut, s'il m'en souvient, ici que je l'appris,

D'où soudain un voyage en Asie entrepris
 Fait que, nos deux séjours divisés par Neptune,
 Je n'ai point su depuis quelle est votre fortune,
 Je n'en fais qu'arriver.

55

JASON

Apprenez donc de moi
 Le sujet qui m'oblige à lui manquer de foi.
 Malgré l'aversion d'entre nos deux familles,
 De mon tyran Pélie elle gagne les filles,
 Et leur feint de ma part tant d'outrages reçus,
 Que ces faibles esprits sont aisément déçus.
 Elle fait amitié, leur promet des merveilles,
 Du pouvoir de son art leur remplit les oreilles,
 Et pour mieux leur montrer comme il est infini
 Leur étale surtout mon père rajeuni.
 Pour épreuve, elle égorge un bélier à leurs vues,
 Le plonge en un bain d'eaux et d'herbes inconnues,
 Lui forme un nouveau sang avec cette liqueur,
 Et lui rend d'un agneau la taille et la vigueur.
 Les soeurs crient miracle, et chacune ravie
 Conçoit pour son vieux père une pareille envie,
 Veut un effet pareil, le demande, et l'obtient,
 Mais chacune a son but. Cependant la nuit vient :
 Médée, après le coup d'une si belle amorce,
 Prépare de l'eau pure et des herbes sans force,
 Redouble le sommeil des gardes et du Roi,
 (La suite au seul récit me fait trembler d'effroi.)
 À force de pitié ces filles inhumaines
 De leur père endormi vont épuiser les veines,
 Leur tendresse crédule, à grands coups de couteau
 Prodigue ce vieux sang, et fait place au nouveau.
 Le coup le plus mortel s'impute à grand service,

60

65

70

75

80

85

On nomme pitié ce cruel sacrifice,
 Et l'amour paternel qui fait agir leurs bras
 Croirait commettre un crime à n'en commettre pas.
 Médée est éloquente à leur donner courage,
 Chacune toutefois tourne ailleurs son visage, 90
 et refusant ses yeux à conduire sa main,
 N'ose voir les effets de son pieux dessein.

POLLUX

À me représenter ce tragique spectacle
 Qui fait un parricide et promet un miracle,
 J'ai de l'horreur moi-même, et ne puis concevoir 95
 Qu'un esprit jusque-là se laisse décevoir.

JASON

Ainsi mon père Aeson recouvra sa jeunesse,
 Mais oyez le surplus. Ce grand courage cesse,
 L'épouvante les prend et Médée s'enfuit,
 Le jour découvre à tous les crimes de la nuit, 100
 Et pour vous épargner un discours inutile,
 Acaste nouveau roi fait mutiner la ville,
 Nomme Jason l'auteur de cette trahison,
 Et pour venger son père, assiège ma maison.
 Mais j'étais déjà loin aussi bien que Médée 105
 Et ma famille enfin à Corinthe abordée,
 Nous saluons Créon, dont la bénignité
 Nous promet contre Acaste un lieu de sûreté.
 Que vous dirai-je plus ? Mon bonheur ordinaire
 M'acquiert les volontés de la fille et du père, 110
 Si bien que de tous deux également chéri,
 L'un me veut pour son gendre, et l'autre pour mari.
 D'un rival couronné les grandeurs souveraines ;
 La majesté d'Aegée, et le sceptre d'Athènes,

N'ont rien, à leur avis, de comparable à moi, 115
 Et banni que je suis, je leur suis plus qu'un Roi.
 L'un et l'autre pourtant de honte dissimule,
 Et bien que pour Créuse un pareil feu me brûle
 Du devoir conjugal je combats mon amour,
 Et je ne l'entretiens que pour faire ma Cour. 120
 Acaste cependant menace d'une guerre
 Qui doit perdre Créon et dépeupler sa terre,
 Puis, changeant tout à coup ses résolutions,
 Il propose la paix sous des conditions.
 Il demande d'abord, et Jason, et Médée : 125
 On lui refuse l'un, et l'autre est accordée,
 Je l'empêche, on débat, et je fais tellement
 Qu'enfin il se réduit à son bannissement :
 De nouveau je l'empêche, et Créon me refuse,
 Et pour m'en consoler il m'offre sa Créuse, 130
 Qu'eussé-je fait, Pollux, en cette extrémité
 Qui commettait ma vie avec ma loyauté,
 Car sans doute à quitter l'utile pour l'honnête
 La paix s'en allait faire aux dépens de ma tête,
 Ce mépris insolent des offres d'un grand Roi 135
 Livrait aux mains d'Acaste et ma Médée et moi.
 Je l'eusse fait pourtant si je n'eusse été père.
 L'amour de mes enfants m'a fait l'âme légère,
 Ma perte était la leur, et cet hymen nouveau
 Avec Médée et moi les tire du tombeau, 140
 Eux seuls m'ont fait résoudre, et la paix s'est conclue.

POLLUX

Bien que de tous côtés l'affaire résolue
 Ne laisse aucune place aux conseils d'un ami,
 Je ne puis toutefois l'approuver qu'à demi.
 Sur quoi que vous fondiez un traitement si rude, 145

C'est toujours vers Médée un peu d'ingratitude,
Ce qu'elle a fait pour vous est mal récompensé,
Il faut craindre après tout son courage offensé,
Vous savez mieux que moi ce que peuvent ses charmes.

JASON

Ce sont à sa fureur d'épouvantables armes,
Mais son bannissement nous en va garantir.

150

POLLUX

Gardez d'avoir sujet de vous en repentir.

JASON

Quoi qu'il puisse arriver, ami, c'est chose faite.

POLLUX

La termine le ciel comme je le souhaite,
Permettez cependant qu'afin de m'acquitter
J'aie trouver le roi pour l'en féliciter.

155

JASON

Je vous y conduirais, mais j'attends ma princesse,
Qui va sortir du temple.

POLLUX

Adieu : l'amour vous presse,
Et je serais marri qu'un soin officieux
Vous fit perdre pour moi des temps si précieux.

160

SCÈNE II

JASON

Depuis que mon esprit est capable de flamme,
Jamais un trouble égal ne confondit mon âme :
Mon coeur qui se partage en deux affections
Se laisse déchirer à mille passions. 165
Je dois tout à Médée, et je ne puis sans honte
Et d'elle et de ma foi tenir si peu de compte :
Je dois tout à Créon, et d'un si puissant Roi
Je fais un ennemi si je garde ma foi.
J'ai regret à Médée, et j'adore Créuse, 170
Je vois mon crime en l'une, en l'autre mon excuse.
Et dessus mon regret mes désirs triomphants
Ont encore le secours du soin de mes enfants.
Mais la oïcic qui vient, l'éclat d'un tel visage
Du plus constant du monde attirerait l'hommage, 175
Et semble reprocher à ma fidélité
D'avoir osé tenir contre tant de beauté.

SCÈNE III

Jason, Créuse, Cléone.

JASON

Que vos dévotions d'un longue souffrance
Gênent un pauvre amant, qui meurt en votre absence !

CRÉUSE

Je n'avais pourtant rien à demander aux Dieux, 180
Ayant Jason à moi, j'ai tout ce que je veux.

JASON

Et moi, puis-je espérer l'effet d'une prière
Que ma flamme tiendrait à faveur singulière,
Au nom de notre amour, sauvez deux jeunes fruits,
Que d'un premier hymen la couche m'a produits, 185
Employez-vous pour eux, faites envers un père
Qu'ils ne soient point compris en l'exil de leur mère,
C'est lui seul qui bannit ces petits malheureux,
Puisque dans les traités il n'est point parlé d'eux.

CRÉUSE

J'avais déjà pitié de leur tendre innocence, 190
Et vous y servirai de toute ma puissance,
Pourvu qu'à votre tour vous m'accordiez un point
Que jusques à tantôt je ne vous dirai point.

JASON

Dites, et quel qu'il soit, que ma reine en dispose.

CRÉUSE

Si je puis sur mon père obtenir quelque chose, 195
Vous le saurez après, je ne veux rien pour rien.

CLÉONE

Vous pourrez au palais suivre cet entretien,
On ouvre chez Médée, ôtez-vous de sa vue,
Vos présences rendraient sa douleur plus émue ;
Et vous seriez marris que cet esprit jaloux 200
Mêlât son amertume à des plaisirs si doux.

SCÈNE III

MÉDÉE

Souverains protecteurs des lois de l'hyménée,
Dieux garants de la foi que Jason m'a donnée,
Vous qu'il prit à témoins d'une immortelle ardeur,
Quand par un faux serment il vainquit ma pudeur, 205
Voyez de quel mépris vous traite son parjure,
Et m'aidez à venger cette commune injure :
S'il me peut aujourd'hui chasser impunément,
Vous êtes sans pouvoir ou sans ressentiment.
Et vous, troupe savante en noires barbaries, 210
Filles de l'Achéron, pestes, larves, furies,
Fières soeurs, si jamais notre commerce étroit
Sur vous et vos serpents me donna quelque droit,
Sortez de vos cachots avec les mêmes flammes
Et les mêmes tourments dont vous gênez les âmes. 215
Laissez-les quelque temps reposer dans leurs fers,
Pour mieux agir pour moi faites trêve aux enfers ;
Apportez-moi du fond des antres de Mégère
La mort de ma rivale, et celle de son père,
Et si vous ne voulez mal servir mon courroux 220
Quelque chose de pis pour mon perfide époux.
Qu'il coure vagabond de province en province,
Qu'il fasse lâchement la Cour à chaque prince ;
Banni de tous côtés, sans bien, et sans appui,
Accablé de frayeur, de misère, d'ennui, 225
Qu'à ses plus grands malheurs aucun ne compatisse,
Qu'il ait regret à moi pour son dernier supplice,
Et que mon souvenir jusque dans le tombeau
Attache à son esprit un éternel bourreau.
Jason me répudie ! Et qui l'aurait pu croire ? 230
S'il a manqué d'amour, manque-t-il de mémoire ?

Me peut-il bien quitter après tant de bienfaits ?
 M'ose-t-il bien quitter après tant de forfaits ?
 Sachant ce que je puis, ayant vu ce que j'ose,
 Croit-il que m'offenser soit si peu de chose ? 235
 Quoi ? Mon père trahi, les éléments forcés,
 D'un frère dans la mer les membres dispersés,
 Lui font-ils présumer mon audace épuisée ?
 Lui font-ils présumer que ma puissance usée,
 Ma rage contre lui n'ait par où s'assouvir, 240
 Et que tout mon pouvoir se borne à le servir ?
 Tu t'abuses, Jason, je suis encore moi-même.
 Tout ce qu'en ta faveur fit mon amour extrême
 Je le ferai par haine, et je veux pour le moins
 Qu'un forfait nous sépare, ainsi qu'il nous a joints ; 245
 Que mon sanglant divorce en meurtres, en carnage,
 S'égale aux premiers jours de notre mariage,
 Et que notre union, que rompt ton changement
 Trouve une fin pareille à son commencement.
 Déchirer par morceaux l'enfant aux yeux du père, 250
 N'est que le moindre effet qui suivra ma colère.
 Des crimes si légers furent mes coups d'essai :
 Il faut bien autrement montrer ce que je sais,
 Il faut faire un chef-d'oeuvre, et qu'un dernier ouvrage
 Surpasse de bien loin ce faible apprentissage. 255
 Mais pour exécuter tout ce que j'entreprends,
 Quels dieux me fourniront des secours assez grands ?
 Ce n'est plus vous, Enfers, qu'ici je sollicite :
 Vos feux sont impuissants pour ce que je médite.
 Auteur de ma naissance, aussi bien que du jour 260
 Qu'à regret tu dépars à ce fatal séjour,
 Soleil, qui vois l'affront qu'on va faire à ta race
 Donne-moi tes chevaux à conduire en ta place,
 Accorde cette grâce à mon désir bouillant,
 Je veux choir sur Corinthe avec ton char brûlant. 265

Mais ne crains pas de chute à l'univers funeste,
Corinthe consumé garantira le reste,
Mon erreur volontaire ajustée à mes vœux
Arrêtera sur elle un déluge de feux,
Créon en est le prince, et prend Jason pour gendre,
Il faut l'ensevelir dessous sa propre cendre,
Et brûler son payx, si bine qu'à l'avenir
L'Isthme n'empêche plus les deux mers de s'unir.

270

SCÈNE V

Médée, Nérine.

MÉDÉE

Eh bien, Nérine, à quand, à quand cet hyménée ?
En ont-ils choisi l'heure ? En sais-tu la journée ?
N'en as-tu rien appris ? N'as-tu point vu Jason ?
N'appréhende-t-il rien après sa trahison ?
Croit-il qu'en cet affront je m'amuse à me plaindre ?
S'il cesse de m'aimer, qu'il commence à me craindre,
Il verra, le perfide, à quel comble d'horreur
De mes ressentiments peut monter la fureur.

275

280

NÉRINE

Modérez les bouillons de cette violence,
Et laissez déguiser vos douleurs au silence,
Quoi, Madame ! Est-ce ainsi qu'il faut dissimuler
Et faut-il perdre ainsi des menaces en l'air ?
Les plus ardents transports d'une haine connue
Ne sont qu'autant d'éclairs avortés dans la nue,
Qu'autant d'avis à ceux que vous voulez punir
Pour repousser vos coups, ou pour les prévenir.

285

Qui peut sans s'émouvoir supporter une offense,
 Peut mieux prendre à son point le temps de sa vengeance,
 Et sa feinte douceur, sous un appas mortel,
 Mène insensiblement sa victime à l'autel.

290

MÉDÉE

Tu veux que je me taise et que je dissimule !
 Nérine, porte ailleurs ce conseil ridicule,
 L'âme en est incapable en de moindres malheurs,
 Et n'a point où cacher de si grandes douleurs.
 Jason m'a fait trahir mon pays et mon père,
 Et me laisse au milieu d'une terre étrangère,
 Sans support, sans amis, sans retraite, sans bien,
 La fable de son peuple, et la haine du mien :
 Nérine, après cela, tu veux que je me taise !
 Ne dois-je point encore en témoigner de l'aise,
 De ce royal hymen souhaiter l'heureux jour,
 Et forcer tous mes soins à servir son amour ?

295

300

305

NÉRINE

Madame, pensez mieux à l'éclat que vous faites :
 Quelque juste qu'il soit, regardez où vous êtes ;
 Considérez qu'à peine un esprit plus remis
 Vous tient en sûreté parmi vos ennemis.

MÉDÉE

L'âme doit se raidir plus elle est menacée,
 Et contre la fortune aller tête baissée,
 La choquer hardiment, et sans craindre la mort
 Se présenter de front à son plus rude effort,
 Cette lâche ennemie a peur des grands courages,
 Et sur ceux qu'elle abat redouble ses outrages.

310

315

NÉRINE

Que sert ce grand courage où l'on est sans pouvoir ?

MÉDÉE

Il trouve toujours lieu de se faire valoir.

NÉRINE

Forcez l'aveuglement dont vous êtes séduite,
Pour voir en quel état le sort vous a réduite,
Votre pays vous hait, votre époux est sans foi,
Dans un si grand revers que vous reste-t-il ?

320

MÉDÉE

Moi,
Moi dis-je, et c'est assez.

NÉRINE

Quoi ! Vous seule, madame ?

MÉDÉE

Oui, tu vois en moi seule, et le fer, et la flamme,
Et la terre, et la mer, et l'enfer, et les Cieux,
Et le sceptre des Rois, et le foudre des Dieux.

325

NÉRINE

L'impétueuse ardeur d'un courage sensible
À vos ressentiments figure tout possible,
Mais il faut craindre un Roi fort de tant de sujets.

330

MÉDÉE

Mon père qui l'était rompit-il mes projets ?

NÉRINE

Non, mais il fut surpris, et Créon se défie.
Fuyez, qu'à ses soupçons il ne vous sacrifie.

MÉDÉE

Las ! Je n'ai que trop fui, cette infidélité
D'un juste châtement punit ma lâcheté :
Si je n'eusse point fui pour la mort de Pélée,
Si j'eusse tenu bon dedans la Thessalie,
Il n'eût point vu Créuse, et cet objet nouveau
N'eût point de notre hymen étouffé le flambeau.

335

NÉRINE

Fuyez encore de grâce.

340

MÉDÉE

Oui, je fuirai, Nérine,
Mais avant de Créon on verra la ruine.
Je brave la fortune, et toute sa rigueur
En m'ôtant un mari, ne m'ôte pas le coeur,
Sois seulement fidèle, et sans te mettre en peine
Laisse agir pleinement mon savoir et ma haine.

345

NÉRINE *(seule)*

Madame. Elle s'enfuit au lieu de m'écouter,
Ces violents transports la vont précipiter,
Elle court à sa perte, et sa brutale envie

Lui fait abandonner le souci de sa vie,
Tâchons encore un coup d'en divertir le cours,
Apaiser sa fureur, c'est conserver ses jours.

350

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Médée, Nérine.

NÉRINE

Bien qu'un péril certain suive votre entreprise,
Assurez-vous sur moi, je vous suis toute acquise,
Employez mon service aux flammes, au poison,
Je ne refuse rien, mais épargnez Jason,
Votre aveugle vengeance une fois assouvie
Le regret de sa mort vous coûterait la vie,
Et les coups violents d'un rigoureux ennui.

355

MÉDÉE

Cesse de m'en parler, et ne crains rien pour lui,
Ma fureur jusque-là n'oserait me séduire,
Jason m'a trop coûté pour le vouloir détruire,
Mon courroux lui fait grâce, et tout léger qu'il est,
Notre première ardeur soutient son intérêt :
Je crois qu'il m'aime encore et qu'il nourrit en l'âme
Quelques restes secrets d'une si belle flamme,
Il ne fait qu'obéir aux volontés d'un Roi,
Qui l'arrache à Médée en dépit de sa foi,
Qu'il vive, et s'il se peut que l'ingrat me demeure,

360

365

Sinon, ce m'est assez que sa Créuse meure :
Qu'il vive cependant, et jouisse du jour
Que lui conserve encore mon immuable amour.
Créon seul, et sa fille ont fait la perfidie,
Eux seuls termineront toute la Tragédie,
Leur perte achèvera cette fatale paix.

370

375

NÉRINE

Contenez-vous Madame, il sort de son palais.

SCÈNE II

Créon, Médée, Nérine, soldats.

CRÉON

Quoi ? Je te vois encore ! Avec quelle impudence
Peux-tu, sans t'effrayer, soutenir ma présence ?
Ignorez-tu l'arrêt de ton bannissement ?
Fais-tu si peu de cas de mon commandement ?
Voyez comme elle s'enfle et d'orgueil et d'audace,
Ses yeux ne sont que feu, ses regards, que menace.
Gardez, empêchez-la de s'approcher de moi.
Va, purge mes États d'un monstre tel que toi,
Délivre mes sujets, et moi-même de crainte.

380

385

MÉDÉE

De quoi m'accuse-t-on ? Quel crime, quelle plainte
Vous porte à me chasser avecque tant d'ardeur ?

CRÉON

Ah l'innocence même, et la même candeur !

Médée est un miroir de vertu signalée,
 Quelle inhumanité de l'avoir exilée ! 390
 Barbare as-tu sitôt oublié tant d'horreurs ?
 Repasse tes forfaits avecque tes erreurs,
 Et de tant de pays nomme quelque contrée
 Dont tes méchancetés te permettent l'entrée.
 Toute la Thessalie en armes te poursuit, 395
 Ton père te déteste, et l'univers te fuit.
 Me dois-je en ta faveur charger de tant de haines,
 Et sur mon peuple et moi faire tomber tes peines ?
 Va pratiquer ailleurs tes noires actions,
 J'ai racheté la paix à ces conditions. 400

MÉDÉE

Lâche paix, qu'entre vous, sans m'avoir écoutée
 Pour m'arracher mon bien vous avez complotée,
 Paix, dont le déshonneur vous demeure éternel.
 Quiconque sans l'ouïr condamne un criminel,
 Bien qu'il eut mille fois mérité le supplice, 405
 D'un juste châtiment il fait une injustice.

CRÉON

Au regard de Pélie, il fut bien mieux traité,
 Avant que l'égorger tu l'avais écouté ?

MÉDÉE

Écoute-t-il Jason, quand sa haine couverte
 L'envoya sur nos bords se livrer à sa perte, 410
 Car comment voulez-vous que je nomme un dessein
 Au-dessus de sa force et du pouvoir humain ?
 Apprenez quelle était cette illustre conquête,
 Et de combien de morts j'ai garanti sa tête.

Il fallait mettre au joug deux taureaux furieux, 415
 Des tourbillons de feux s'élançaient de leurs yeux,
 Et leur maître Vulcain poussait par leur haleine
 Un long embrasement dessus toute la plaine,
 Eux domptés, on entraît en de nouveaux hasards,
 Il fallait labourer les tristes champs de Mars, 420
 Et des dents d'un serpent ensemençer leur terre
 Dont la stérilité fertile pour la guerre
 Produisait à l'instant des escadrons armés
 Contre le laboureur qui les avait semés,
 Mais quoi qu'eût fait contre eux une valeur parfaite 425
 La toison n'était pas au bout de leur défaite :
 Un dragon, enivré des plus mortels poisons
 Qu'enfantent les péchés de toutes les saisons,
 Vomissant mille traits de sa gorge enflammée,
 La gardait beaucoup mieux que toute cette armée. 430
 Jamais étoile, lune, aurore, ni soleil,
 Ne virent abaisser sa paupière au sommeil.
 Je l'ai seule assoupi, seule j'ai par mes charmes
 Mis au joug les taureaux et défait les gendarmes.
 Si lors à mon devoir mon désir limité 435
 Eût conservé ma honte et ma fidélité,
 Si j'eusse eu de l'horreur de tant d'énormes fautes,
 Que devenait Jason, et tous vos Argonautes ?
 Sans moi ce vaillant chef que vous m'avez ravi
 Fût péri le premier et tous l'auraient suivi. 440
 Je ne me repens point d'avoir par mon adresse
 Sauvé le sang des dieux et la fleur de la Grèce,
 Zéthès, et Calaïs, et Pollux, et Castor,
 Et le charmant Orphée, et le sage Nestor,
 Tous vos héros enfin tiennent de moi la vie, 445
 Je vous les verrai tous posséder sans envie,
 Je vous les ai sauvés, je vous les cède tous,
 Je n'en veux qu'un pour moi, n'en soyez point jaloux,

Pour de si bons effets laissez-moi l'infidèle,
 Il est mon crime seul si je suis criminelle, 450
 Aimer cet inconstant c'est tout ce que j'ai fait.
 Si vous me punissez, rendez-moi mon forfait,
 Est-ce user comme il faut d'un pouvoir légitime,
 Que me faire coupable et jouir de mon crime ?

CRÉON

Va te plaindre à Colchos. 455

MÉDÉE

Le retour m'y plaira.
 Que Jason m'y remette ainsi qu'il m'en tira,
 Je suis prête à partir sous la même conduite
 Qui de ces lieux aimés précipita ma fuite.
 Ô d'un injuste affront les coups les plus cruels ! 460
 Vous faites différence entre deux criminels,
 Vous voulez qu'on l'honore, et que de deux complices
 L'un ait votre couronne, et l'autre des supplices.

CRÉON

Cesse de plus mêler ton intérêt au sien,
 Ton Jason pris à part est trop homme de bien, 465
 Le séparant de toi sa défense est facile :
 Jamais il n'a trahi son père, ni sa ville,
 Jamais sang innocent n'a fait rougir ses mains,
 Jamais il n'a prêté son bras à tes desseins,
 Son crime, s'il en a, c'est de t'avoir pour femme, 470
 Laisse-le s'affranchir d'une honteuse flamme,
 Rends-lui son innocence en t'éloignant d'ici,
 Emporte avecque toi son crime et mon souci,
 Tes herbes, tes poisons, ton coeur impitoyable,

Tout ce qui me fait craindre, et rend Jason coupable.

475

MÉDÉE

Peignez mes actions plus noires que la nuit,
Je n'en ai que la honte, il en a tout le fruit :
C'est à son intérêt que ma savante audace
Immola son tyran par les mains de sa race,
Joignez-y mon pays, et mon frère, il suffit
Qu'aucun de tant de maux ne va qu'à son profit.
Mais vous les saviez tous quand vous m'avez reçue,
Votre simplicité n'a point été déçue,
En ignorez-vous un, quand vous m'avez promis
Un rempart assuré contre mes ennemis ?
Ma main saignait encore du meurtre de Pélie,
Quand dessous votre foi vous m'avez recueillie,
Et votre coeur sensible à la compassion,
Malgré tous mes forfaits, prit ma protection.
Si l'on me peut depuis imputer quelque crime,
C'est trop peu que l'exil, ma mort est légitime :
Sinon, à quel propos me traitez-vous ainsi ?
Je suis coupable ailleurs, mais innocente ici.

480

485

490

CRÉON

Je ne veux plus ici d'une telle innocence,
Ni souffrir en ma cour ta fatale présence.
Va...

495

MÉDÉE

Dieux, justes vengeurs !

CRÉON

Va, dis-je, en d'autres lieux
Par tes cris importuns solliciter les Dieux.
Laisse-nous tes enfants, je serais trop sévère, 500
Si je les punissais des crimes de leur mère,
Et bien que je le pusse avec juste raison,
Ma fille les demande en faveur de Jason.

MÉDÉE

Barbare humanité, qui m'arrache à moi-même,
Et feint de la douceur pour m'ôter ce que j'aime ! 505
Si Jason et Créuse ainsi l'ont ordonné,
Qu'ils me rendent le sang que je leur ai donné.

CRÉON

Ne me réplique plus, suis la loi qui t'est faite ;
Prépare ton départ, et pense à ta retraite,
Pour en délibérer, et choisir le quartier, 510
De grâce ma bonté te donne un jour entier.

MÉDÉE

Quelle grâce !

CRÉON

Soldats, remettez-la chez elle,
Sa contestation se rendrait éternelle.
Quel indomptable esprit ! Quel arrogant maintien 515
Accompagnait l'orgueil d'un si long entretien !
A-t-elle rien fléchi de son humeur altière ?
A-t-elle pu descendre à la moindre prière ?

Et le sacré respect de ma condition
En a-t-il arraché quelque soumission ?

520

SCÈNE III

Créon, Jason, Créuse, Cléone, soldats.

CRÉON

Te voilà sans rivale, et mon pays sans guerres,
Ma fille, c'est demain qu'elle sort de ma terre.
Nous n'avons désormais que craindre de sa part,
Acaste est satisfait d'un si proche départ,
Et si tu peux calmer le courage d'Aégée,
Qui voit par notre choix son ardeur négligée,
Fais état que demain nous assure à jamais
Et dedans et dehors une profonde paix.

525

CRÉUSE

Je ne crois pas, Seigneur, que ce vieux roi d'Athènes
Voyant aux mains d'autrui le fruit de tant de peines,
Mêle tant de faiblesse à son ressentiment,
Que son premier bouillons s'apaisent aisément.
J'espère toutefois qu'avec un peu d'adresse
Je pourrai le résoudre à perdre une maîtresse,
Dont l'âge peu sortable et l'inclination
Répondaient assez mal à son affection.

530

535

JASON

Il doit vous témoigner par son obéissance
Combien sur son esprit vous avez de puissance,
Et si dans sa colère il demeurerait entier,

Ma princesse, en tous cas nous sommes du métier,
Et nos préparatifs contre la Thessalie
Ne sont que trop bâtants à ranger sa folie.

540

CRÉON

Nous n'en viendrons pas là, regarde seulement
À le payer d'estime et de remerciement.
Je voudrais pour tout autre un peu de raillerie,
Un vieillard amoureux mérite qu'on en rie ;
Mais on ne traite point les Rois avec mépris
On leur doit du respect quoi qu'il aient entrepris.
Remets, si tu le veux, sur moi toute l'affaire.
Quelques raisons d'états le pourront satisfaire,
Et pour m'y préparer plus de facilité
Surtout ne le reçois qu'avec civilité.

545

550

SCÈNE IV

Jason, Créuse, Cléone.

JASON

Que ne vous dois-je point pour cette préférence,
Où mes désirs n'osaient porter mon espérance !
C'est bien me témoigner un amour infini
De mépriser un Roi pour un pauvre banni !
À toutes ses grandeurs préférer ma misère,
Tourner en ma faveur les volontés d'un père !
Garantir mes enfants d'un exil rigoureux !

555

CRÉUSE

Qu'a pu faire de moindre un courage amoureux ?

560

La fortune a montré dedans votre naissance
Un trait de son envie, ou de son impuissance,
Elle devait un sceptre au sang dont vous naissez,
Et sans lui vos vertus le méritaient assez.
L'amour, qui n'a pu voir une telle injustice, 565
Supplée à son défaut, ou punit sa malice,
Et vous donne au plus fort de vos adversités
Le sceptre que j'attends, et que vous méritez.
La gloire m'en demeure, et les races futures
Comptant notre hyménée entre vos aventures, 570
Vanteront à jamais mon amour généreux,
Qui d'un si grand héros rompt le sort malheureux.
Après tout cependant, riez de ma faiblesse :
Prête de posséder le phénix de la Grèce,
La fleur de nos guerriers, le sang de tant de Dieux, 575
La robe de Médée a donné dans mes yeux.
Mon caprice à son lustre attachant mon envie
Sans elle trouve à dire au bonheur de ma vie,
C'est ce qu'ont prétendu mes desseins relevés
Pour le prix des enfants que je vous ai sauvés. 580

JASON

Que ce prix est léger pour un si bon office !
Il y faut toutefois employer l'artifice :
Ma jalouse en fureur n'est pas femme à souffrir
Que ma main l'en dépouille afin de vous l'offrir ;
Des trésors dont son père épuise la Scythie, 585
C'est tout ce qu'elle a pris quand elle en est sortie.

CRÉUSE

Qu'elle a fait un beau choix ! Jamais éclat pareil
Ne sema dans la nuit les clartés du Soleil ;
Les perles avec l'or confusément mêlées,

Mille pierres de prix sur ses bords étalées, 590
 D'un mélange divin éblouissent les yeux ;
 Jamais rien d'approchant ne se fit en ces lieux ;
 Pour moi, tout aussitôt que je l'en vis parée,
 Je ne fis plus d'état de la toison dorée,
 Et dussiez-vous vous-même en être un peu jaloux, 595
 J'en eus presque envie aussitôt que de vous.
 Pour apaiser Médée et réparer sa perte,
 L'épargne de mon père entièrement ouverte
 Lui met à l'abandon tous les trésors du roi,
 Pourvu que cette robe, et Jason soient à moi. 600

JASON

N'en doutez point ma Reine, elle vous est acquise
 Je vais chercher Nérine, et par son entremise
 Obtenir de Médée avec dextérité
 Ce que refuserait son courage irrité.
 Pour elle, vous savez que je fuis sses approches : 605
 J'aurais peine à souffrir l'orgueil de ses reproches ;
 Et je me connais mal, ou dans notre entretien
 Son courroux s'allumant allumerait le mien.
 Je n'ai point un esprit complaisant à sa rage,
 Jusques à supporter sans réplique un outrage, 610
 Et ce seraient pour moi d'éternels déplaisirs
 De reculer par là l'effet de vos désirs.
 Mais, sans plus de discours, d'une maison voisine
 Je vais prendre le temps que sortira Nérine,
 Souffrez, pour avancer votre contentement 615
 Que malgré mon amour je vous quitte un moment.

CLÉONE

Madame, j'aperçois venir le Roi d'Athènes.

CRÉUSE

Allez donc, votre vue augmenterait ses peines.

CLÉONE

Souvenez-vous de l'air dont il le faut traiter.

CRÉUSE

Ma bouche accortement saura s'en acquitter.

620

SCÈNE V

AEgée, Créuse, Cléone.

AEGÉE

Sur un bruit qui m'étonne et que je ne puis croire
Madame, mon amour jaloux de votre gloire,
Vient savoir s'il est vrai que vous soyez d'accord
Par un honteux hymen, de l'arrêt de ma mort.
Votre peuple en frémit, votre cour en murmure,
Et tout Corinthe enfin s'impute à grande injure,
Qu'un fugitif, un traître, un meurtrier de Rois,
Lui donne à l'avenir des princes et des lois.
Il ne peut endurer que l'horreur de la Grèce
Pour prix de ses forfaits épouse sa princesse,
Et qu'il faille ajouter à vos titres d'honneur,
Femme d'un assassin et d'un empoisonneur.

625

630

CRÉUSE

Laissez agir, grand Roi, la raison sur votre âme,
Et ne le chargez point des crimes de sa femme.

J'épouse un malheureux, et mon père y consent, 635
 Mais prince, mais vaillant, et surtout innocent.
 Non pas que je ne faille en cette préférence ;
 De votre rang au sien je sais la différence.
 Mais si vous connaissez l'amour et ses ardeurs,
 Jamais pour son objet il ne prend les grandeurs, 640
 Avouez que son feu n'en veut qu'à la personne,
 Et qu'en moi vous n'aimiez rien moins que ma couronne.
 Souvent je ne sais quoi qu'on ne peut exprimer
 Nous surprend, nous emporte, et nous force d'aimer ;
 Et souvent, sans raison, les objets de nos flammes 645
 Frappent nos yeux ensemble et saisissent nos âmes.
 Ainsi nous avons vu le souverain des Dieux,
 Au mépris de Junon, aimer en ces bas lieux ;
 Vénus quitter son Mars et négliger sa prise,
 Tantôt pour Adonis, et tantôt pour Anchise ; 650
 Et c'est peut-être encore avec moins de raison
 Que bien que vous m'aimiez, je me donne à Jason.
 D'abord dans mon esprit vous eûtes ce partage,
 Je vous estimai plus, et l'aimai davantage.

AEGÉE

Gardez ces compliments pour de moins enflammés, 655
 Et ne m'estimez point qu'autant que vous m'aimez.
 Que me sert cet aveu d'une erreur volontaire ?
 Si vous croyez faillir, qui vous force à le faire ?
 N'accusez point l'amour ni son aveuglement,
 Quand on connaît sa faute, on pèche doublement. 660

CRÉUSE

Puis donc que vous trouvez la mienne inexcusable,
 Je ne veux plus, Seigneur, me confesser coupable.
 L'amour de mon pays et le bien de l'État

Me défendaient l'hymen d'un si grand potentat.
 Il m'eût fallu soudain vous suivre en vos provinces, 665
 Et priver mes sujets de l'aspect de leurs princes.
 Votre sceptre pour moi n'est qu'un pompeux exil ;
 Que me sert son éclat, et que me donne-t-il ?
 M'élève-t-il d'un rang plus haut que souveraine ?
 Et sans le posséder suis-je pas déjà Reine ? 670
 Grâce aux immortels, dans ma condition
 J'ai de quoi m'assouvir de cette ambition,
 Je ne veux point changer mon sceptre contre un autre,
 Je perdrais ma couronne en acceptant la vôtre.
 Corinthe est bon sujet, mais il veut voir son roi, 675
 Et d'un prince éloigné rejetterait la loi.
 Joignez à ces raisons qu'un père un peu sur l'âge,
 Dont ma seule présence adoucit le veuvage,
 Ne saurait se résoudre à séparer de lui
 De ses débiles ans l'espérance et l'appui, 680
 Et vous reconnâtes que je ne vous préfère
 Que le bien de l'État, mon pays et mon père.

AEGÉE

Puisque mon mauvais sort à ce point me réduit,
 Qu'au lieu de me servir ma couronne me nuit :
 Pour divertir l'effet de ce funeste oracle, 685
 Je dépose à vos pieds ce précieux obstacle.
 Madame, à mes sujets donnez un autre Roi,
 De tout ce que je suis ne retenez que moi,
 Allez sceptre, grandeurs, majesté, diadème,
 Votre odieux éclat déplaît à ce que j'aime, 690
 Je hais ce nom de Roi qui s'oppose à mes vœux,
 Et le titre d'esclave est le seul que je veux.

CRÉUSE

Sans plus vous emporter à cette complaisance
 Perdez mon souvenir avecque ma présence,
 Et puisque mes raisons ont si peu de pouvoir 695
 Que votre émotion se redouble à me voir,
 Afin de redonner le repos à votre âme,
 Souffrez que je vous quitte.

ÆGÉE (seul)

Allez, allez, madame,
 Étaler vos appas et vanter vos mépris 700
 À l'infâme sorcier qui charme vos esprits.
 De cette indignité faites un mauvais conte ;
 Riez de mon ardeur, riez de votre honte ;
 Favorisez celui de tous vos courtisans
 Qui raillera le mieux le déclin de mes ans : 705
 Vous jouirez fort peu d'une telle insolence ;
 Mon amour outragé court à la violence ;
 Mes vaisseaux à la rade, assez proches du port,
 N'ont que trop de soldats à faire un coup d'effort.
 La jeunesse me manque, et non pas le courage : 710
 Les Rois ne perdent point les forces avec l'âge ;
 Et l'on verra, peut-être avant ce jour fini,
 Ma passion vengeance, et votre orgueil puni.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

NÉRINE

Malheureux instrument du malheur qui nous presse,
Que j'ai pitié de toi, déplorable princesse ! 715
Avant que le soleil ait fait encore un tour
Ta perte inévitable achève ton amour.
Ton destin te trahit, et ta beauté fatale
Sous l'appas d'un hymen t'expose à ta rivale,
Ton sceptre est impuissant à vaincre son effort, 720
Et le jour de sa fuite est celui de ta mort.
Sa vengeance à la main elle n'a qu'à résoudre,
Un mot du haut des cieux fait descendre le foudre ;
Les mers pour noyer tout n'attendent que sa loi,
La terre offre à s'ouvrir sous le palais du Roi, 725
L'air tient les vents tous prêts à suivre sa colère,
Tant la nature esclave a peur de lui déplaire :
Et si ce n'est assez de tous les éléments,
Les enfers vont sortir à ses commandements.
Moi, bien que mon devoir m'attache à son service, 730
Je lui prête à regret un silence complice,
D'un louable désir mon coeur sollicité
Lui ferait avec joie une infidélité ;
Mais loin de s'arrêter sa rage découverte
À celle de Créuse ajouterait ma perte, 735

Et mon funeste avis ne servirait de rien
Qu'à confondre mon sang dans les bouillons du sien.
D'un mouvement contraire à celui de mon âme,
La crainte de la mort m'ôte celle du blâme ;
Ma peur me fait fidèle et tâche d'avancer
Les desseins que je veux et n'ose traverser.

740

SCÈNE II

Jason, Nérine.

JASON

Nérine, et bien que dit notre pauvre exilée ?
Tes sages entretiens l'ont ils point consolée ?
Veut-elle bien céder à la nécessité ?

NÉRINE

Elle a bien refroidit son d'animosité ;
De moment en moment son âme plus humaine
Abaisse sa colère, et rabat de sa haine,
Déjà son déplaisir ne vous veut plus de mal.

745

JASON

Fais-lui prendre pour tous un sentiment égal,
Toi qui de mon amour connaissais la tendresse,
Tu peux connaître aussi quelle douleur me presse,
Je me sens déchirer le coeur à son départ ;
Créuse en ses malheurs prend même quelque part,
Ses pleurs en ont coulé, Créon même en soupire,
Lui préfère à regret le bien de son Empire,
Et si dans son adieu son coeur moins irrité

750

755

En voulait mériter la libéralité,
Si jusque-là Médée apaisait ses menaces,
Qu'elle voulut partir avec ses bonnes grâces,
Je sais (comme il est bon) que ses trésors ouverts, 760
Lui seraient sans réserve entièrement offerts,
Et malgré les malheurs où le sort l'a réduite
Soulageraient sa peine, et soutiendraient sa fuite.

NÉRINE

Puisqu'il faut se résoudre à ce bannissement,
Il faut en adoucir le mécontentement, 765
Cette offre y peut servir, et par elle j'espère
Avec un peu d'adresse apaiser sa colère.
Mais d'ailleurs toutefois n'attendez rien de moi,
S'il faut prendre congé de Créuse et du Roi :
L'objet de votre amour et de sa jalousie 770
De toutes ses fureurs l'aurait tôt ressaisie.

JASON

Pour montrer sans les voir son courage apaisé
Je te dirai, Nérine, un moyen fort aisé ;
Mais puisse m'assurer dessus ta confiance ?
Oui, de trop longue main je connais ta prudence. 775
On a banni Médée, et Créon tout d'un temps
Joignait à son exil celui de ses enfants,
La pitié de Créuse a tant fait vers son père,
Qu'ils n'auront point de part au malheur de leur mère,
Elle lui doit par eux quelque remerciement, 780
Qu'un présent de sa part suive leur compliment :
Sa robe, dont l'éclat sied mal à sa fortune,
Et n'est à son exil qu'une charge importune,
Lui gagnerait le coeur d'un prince libéral,
Et de tous ses trésors l'abandon général. 785

Elle peut aisément d'une chose inutile
Semer pour sa retraite une terre fertile,
Créuse, ou je me trompe, en a quelque désir,
Et je ne pense pas qu'elle pût mieux choisir.
Mais la voici qui sort ; souffrez que je l'évite
Ma rencontre la trouble je le vois qui s'irrite.

790

SCÈNE III

Médée, Jason, Nérine.

MÉDÉE

Ne fuyez pas, Jason, de ces funestes lieux,
C'est à moi d'en partir, recevez mes adieux.
Accoutumée à fuir, l'exil m'est peu de chose,
Sa rigueur n'a pour moi de nouveau que sa cause,
C'est pour vous que j'ai fui, c'est vous qui me chassez.
Où me renvoyez-vous, si vous me bannissez ?
Irai-je sur le Phare, où j'ai trahi mon père
Apaiser de mon sang les mânes de mon frère ?
Irai-je en Thessalie où le meurtre d'un Roi
Pour victime aujourd'hui ne demande que moi ?
Il n'est point de climat dont mon amour fatale
N'ait acquis à mon nom la haine générale,
Et ce qu'ont fait pour vous mon savoir et ma main
M'a fait un ennemi de tout le genre humain.
Ressouviens-t'en, ingrat, remets-toi dans la plaine
Que ces taureaux affreux brûlaient de leur haleine,
Revois ce champ guerrier dont les sacrés sillons
Élevaient contre toi de soudains bataillons,
Ce dragon qui jamais n'eut les paupières closes,
Et lors préfère-moi Créuse, si tu l'oses.
Qu'ai-je épargné depuis qui fût en mon pouvoir ?

795

800

805

810

Ai-je auprès de l'amour écouté mon devoir ?
 Pour jeter un obstacle à l'ardente poursuite
 Dont mon père en fureur touchait déjà ta fuite, 815
 Semai-je avec regret mon frère par morceaux ?
 À ce objet piteux épandu sur les eaux,
 Mon père trop sensible aux droits de la nature,
 Quitta tous autres soins que de sa sépulture,
 Et par ce nouveau crime émouvant sa pitié, 820
 J'arrêtai les effets de son inimitié.
 Bourelle de mon sang, honte de ma famille,
 Aussi cruelle soeur, que déloyale fille,
 Ces titres glorieux plaisaient à mes amours.
 Je les pris sans horreur pour conserver tes jours. 825
 Alors, certes, alors mon mérite était rare,
 Tu n'étais point honteux d'une femme barbare :
 Quand à ton père usé je rendis la vigueur,
 J'avais encore tes vœux, j'étais encore ton cœur ;
 Mais cette affection mourant avec Pélie 830
 Sous un même tombeau se vit ensevelie :
 L'ingratitude en l'âme, et l'impudence au front,
 Une Scythe en ton lit te fut lors un affront.
 Et moi, que tes désirs avaient tant souhaitée,
 Le dragon assoupi, la toison emportée, 835
 Ton tyran massacré, ton père rajeuni,
 Je devins un objet digne d'être banni.
 Tes desseins achevés j'ai mérité ta haine,
 Il t'a fallu sortir d'une honteuse chaîne,
 Et prendre une moitié qui n'a rien plus que moi 840
 Que le bandeau royal que j'ai quitté pour toi.

JASON

Ah ! Que n'as-tu des yeux à lire dans mon âme,
 Et voir les purs motifs de ma nouvelle flamme !

Les tendres sentiments d'un amour paternel
 Pour sauver mes enfants me rendent criminel, 845
 Si l'on peut nommer crime un malheureux divorce
 Où le soin que j'ai d'eux me range à toute force.
 Toi-même, furieuse, ai-je peu fait pour toi
 D'arracher ton trépas aux vengeances d'un roi ?
 Sans moi ton insolence allait être punie, 850
 À ma seule prière on ne t'a que bannie :
 C'est rendre la pareille à tes grands coups d'effort,
 Tu m'as sauvé la vie, et j'empêche ta mort.

MÉDÉE

On ne m'a que bannie ! Ô bonté souveraine !
 C'est donc une faveur, et non pas une peine ! 855
 Je reçois une grâce au lieu d'un châtement !
 Et mon exil encore doit un remerciement !
 Ainsi l'avare soif du brigand assouvie,
 Il s'impute à pitié de nous laisser la vie,
 Quand il n'égorge point, il croit nous pardonner, 860
 Et ce qu'il n'ôte pas, il pense le donner.

JASON

Tes discours, dont Créon de plus en plus s'offense
 Le forceraient enfin à quelque violence,
 Éloigne-toi d'ici tandis qu'il t'est permis,
 Les Rois ne sont jamais de faibles ennemis. 865

MÉDÉE

À travers tes conseils je vois assez ta ruse,
 Ce n'est là m'en donner qu'en faveur de Créuse.
 Ton amour, déguisé d'un soin officieux,
 D'un objet importun veut délivrer ses yeux.

JASON

N'appelle point amour un change inévitable
Où Créuse fait moins que le sort qui m'accable.

870

MÉDÉE

Peux-tu bien, sans rougir, désavouer tes feux ?

JASON

Eh bien soit, ses attraits captivent tous mes vœux :
Toi qu'un amour furtif souilla de tant de crimes
M'oses-tu reprocher des ardeurs légitimes ?

875

MÉDÉE

Oui, je te les reproche, et de plus...

JASON

Quels forfaits ?

MÉDÉE

La trahison, le meurtre, et tous ceux que j'ai faits.

JASON

Il manque encore ce point à mon sort déplorable
Que de tes cruautés on me fasse coupable.

880

MÉDÉE

Tu présumes en vain de t'en mettre à couvert,
Celui-là fait le crime à qui le crime sert.

Que chacun, indigné contre ceux de ta femme
La traite en ses discours de méchante, et d'infâme :
Toi seul, dont ses forfaits ont fait tout le bonheur,
Tiens-la pour innocente, et défends son honneur.

885

JASON

J'ai honte de ma vie, et je hais son usage
Depuis que je la dois aux effets de ta rage.

MÉDÉE

La honte généreuse, et la haute vertu !
Si tu la hais si fort pourquoi la gardes-tu ?

890

JASON

Au bien de nos enfants, dont l'âge faible et tendre
Contre tant de malheurs ne saurait se défendre,
Deviens en leur faveur d'un naturel plus doux.

MÉDÉE

Mon âme à leur sujet redouble son courroux,
Faut-il ce déshonneur pour comble à mes misères
Qu'à mes enfants Créuse enfin donne des frères ?
Tu vas mêler, impie, et mettre en rang pareil
Des neveux de Sisyphe avec ceux du Soleil !

895

JASON

Leur grandeur soutiendra la fortune des autres,
Créuse et ses enfants conserveront les nôtres.

900

MÉDÉE

Je l'empêcherai bien, ce mélange odieux,
Qui déshonore ensemble et ma race et les Dieux.

JASON

Lassés de tant de maux cédon's à la fortune.

MÉDÉE

Ce corps n'enferme pas une âme si commune,
Je n'ai jamais souffert qu'elle me fit la loi,
Et toujours ma fortune a dépendu de moi.

905

JASON

La peur que j'ai d'un sceptre...

MÉDÉE

Ah ! Coeur rempli de feinte !
Tu masques tes désirs d'un faux titre de crainte,
Un sceptre pour ton change a seul de vrais appas.

910

JASON

Vois l'état où je suis, j'ai deux Rois sur les bras,
Acaste à la campagne, et Créon dans la ville,
Que leur puisse opposer qu'un courage inutile ?

MÉDÉE

Fuis-les tous les deux pour moi, suis Médée à ton tour,
Sauve ton innocence avecque ton amour.
Fuis les, je n'arme pas ta dextre sanguinaire

915

Ni contre ton perent, ni contre ton beau-père.

JASON

Qui leur résistera, s'ils viennent à s'unir ?

MÉDÉE

Qui me résistera si je te veux punir ?
 Déloyal, auprès d'eux crains-tu si peu Médée ? 920
 Que toute leur puissance en armes débordée
 Dispute contre moi ton coeur qu'ils m'ont surpris,
 Et ne sois du combat que le juge et le prix :
 Joins-leur, si tu le veux, mon père et la Scythie,
 En moi seule ils n'auront que trop forte partie. 925
 Bornes-tu mon pouvoir à celui des humains ?
 Contre eux, quand il me plaît, j'arme leurs propres mains,
 Tu le sais, tu l'as vu, quand ces fils de la Terre
 Par leurs coups mutuels terminèrent leur guerre.
 Misérable, je puis adoucir des taureaux, 930
 La flamme m'obéit, et je commande aux eaux,
 Et je ne puis chasser le feu qui consomme :
 N'y toucher tant soit peu les volontés d'un homme.
 Je t'aime encore, Jason, malgré ta lâcheté ;
 Je ne m'offense plus de ta légèreté, 935
 Je sens à tes regards décroître ma colère,
 De moment en moment ma fureur se modère,
 Et je cours sans regret à mon bannissement
 Puisque j'en vois sortir ton établissement.
 Je n'ai plus qu'une grâce à demander ensuite 940
 Souffre que mes enfants accompagnent ma fuite.
 Que je t'admire encore en chacun de leurs traits,
 Que je t'aime et te baise en ces petits portraits,
 Et que leur cher objet entretenant ma flamme
 Te présente à mes yeux aussi bien qu'à mon âme. 945

JASON

Ah ! Reprends ta colère, elle a moins de rigueur.
M'enlever mes enfants, c'est m'arracher le coeur,
Et Jupiter tout prêt à m'écraser du foudre
Mon trépas à la main, ne pourrait m'y résoudre.
C'est pour eux que je change ; et la Parque, sans eux,
Seule eut de notre hymen rompu les chastes noeuds.

950

MÉDÉE

Cet amour paternel, qui te fournit d'excuses
Me fait souffrir aussi que tu me les refuses,
Je ne t'en presse plus, et prête à me bannir
Je ne veux plus de toi qu'un léger souvenir.

955

JASON

Ton amour vertueux fait ma plus grande gloire,
Ce serait me trahir qu'en perdre la mémoire,
Et le mien envers toi qui demeure éternel
T'en laisse en cet adieu le serment solennel,
Puissent briser mon chef les traits les plus sévères
Que lancent des grands Dieux les plus âpres colères,
Qu'ils s'unissent ensemble afin de me punir,
Si je ne perds la vie avant ton souvenir.

960

SCÈNE IV

Médée, Nérine.

MÉDÉE

J'y donnerai bon ordre : il est en ta puissance

D'oublier mon amour, mais non pas ma vengeance :
 Je la saurai graver en tes esprits glacés
 Par des coups trop profonds pour en être effacés.
 Il aime ses enfants, ce courage inflexible,
 Son faible est découvert, par eux il est sensible,
 Par eux mon bras armé d'une juste rigueur
 Va trouver des chemins à lui percer le coeur.

965

970

NÉRINE

Madame, épargnez-les, épargnez vos entrailles,
 N'avancez point par là vos propres funérailles,
 Contre un sang innocent pourquoi vous irriter
 Si Créuse en vos lacs se vient précipiter ?
 Elle-même s'y jette, et Jason vous la livre.

975

MÉDÉE

Tu flattes mes désirs.

NÉRINE

Que je cesse de vivre
 Si ce que je vous dis n'est pure vérité.

MÉDÉE

Ah ! Ne me tiens donc plus l'âme en perplexité.

980

NÉRINE

Madame, il faut garder que quelqu'un ne nous voie,
 Et du palais du roi découvre notre joie,
 Un dessein éventé succède rarement.

MÉDÉE

Rentrons donc, et mettons nos secrets sûrement.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Médée, Nérine.

MÉDÉE *(seule)*

C'est trop peu de Jason que ton oeil me dérobe, 985
C'est trop peu de mon lit, tu veux encore ma robe,
Rivale insatiable, et c'est encore trop peu
Si, la force à la main, tu l'as sans mon aveu,
Il faut que par moi-même elle te soit offerte,
Que perdant mes enfants j'achète encore leur perte, 990
Il en faut un hommage à tes divins attraits,
Et des remerciements au vol que tu me fais.
Tu l'auras, mon refus serait un nouveau crime,
Mais je t'en veux parer pour être ma victime,
Et sous un faux semblant de libéralité 995
Saouler et ma vengeance et ton avidité.
Le charme est achevé, tu peux entrer Nérine,
Mes maux dans ces poisons trouvent leur médecine,
Vois combien de serpents à mon commandement
D'Afrique jusqu'ici n'ont tardé qu'un moment, 1000
Et contraints d'obéir à mes charmes funestes,
Sur ce présent fatal ont déchargé leurs pestes :
L'amour à tous mes sens ne fut jamais si doux
Que ce triste appareil à mon esprit jaloux.

Ces herbes ne sont pas d'une vertu commune, 1005
 Moi-même en les cueillant je fis pâlir la Lune,
 Quand, les cheveux flottants, le bras et le pied nu,
 J'en dépouillai jadis un climat inconnu.
 Vois mille autres venins : cette liqueur épaisse
 Mêlé du sang de l'Hydre avec celui de Nesse, 1010
 Python eut cette langue, et ce plumage noir
 Est celui qu'une harpie en fuyant laissa choir.
 Par ce tison Althée assouvit sa colère,
 Trop pitoyable soeur et trop cruelle mère.
 Ce feu tomba du ciel avec Phaéton, 1015
 Cet autre vient des flots du pierreux Phlégéthon,
 Et celui-ci jadis remplit en nos contrées
 Des taureaux de Vulcain les gorges ensouffrées.
 Enfin, tu ne vois là, poudres, racines, eaux,
 Dont le pouvoir mortel n'ouvrît mille tombeaux, 1020
 Ce présent déceptif a bu toute leur force,
 Et bien mieux que mon bras vengera mon divorce,
 Les traîtres apprendront à se jouer à moi.
 Mais d'où provient ce bruit dans le palais du Roi ?

NÉRINE

Du bonheur de Jason, et du malheur d'Aegée, 1025
 Madame, peu s'en faut qu'il ne vous ait vengée.
 Ce généreux vieillard indigné par ses feux
 Près d votre rivaleaient perdu tant de vœux,
 Et que sur sa couronne et sa persévérance
 L'exil de votre époux ait eu la préférence, 1030
 A tâché par la force à repousser l'affront
 Que ce nouvel hymen lui porte sur le front.
 Comme cette beauté, pour lui toute de glace,
 Sur les bords de la mer contemplait la bonace,
 Il la voit mal suivie, et prend un si beau temps 1035

À rendre ses désirs et les vôtres contents.
De ses meilleurs soldats une troupe choisie
Le suit dans ce dessein, Créuse en est sasie,
L'effroi qui la surprend la jette en pâmoison,
Et tout ce qu'elle peut, c'est de nommer Jason. 1040
Ses gardes à l'abord font quelque résistance,
Et le peuple leur prête une faible assistance,
Mais l'obstacle léger de ces débiles coeurs
Laissait honteusement Créuse à leurs vainqueurs,
Déjà presque en leur bord elle était enlevée... 1045

MÉDÉE

Je devine la fin, mon traître l'a sauvée.

NÉRINE

Oui, Madame, et de plus Aegée est prisonnier,
Votre époux à son myrte ajoute ce laurier,
Mais apprenez comment.

MÉDÉE

N'en dis pas davantage, 1050
Je ne veux point savoir ce qu'a fait son courage,
Il suffit que son bras a travaillé pour nous,
Et rend une victime à mon juste courroux.
Nérine, mes douleurs auraient peu d'allégeance,
Si cet enlèvement l'ôtait à ma vengeance, 1055
Pour quitter son pays en est-on malheureux ?
Ce n'est pas son exil, c'est sa mort que je veux :
Elle aurait trop d'honneur de n'avoir que ma peine,
Et de verser des pleurs pour être deux fois Reine.
Tant d'invisibles feux enfermés dans ce don, 1060
Que d'un titre plus vrai j'appelle ma rançon,

Produiront des effets bien plus doux à ma haine.

NÉRINE

Par là vous vous vengez, et sa perte est certaine,
Mais contre la fureur de son père irrité,
Où pensez-vous trouver un lieu de sûreté ?

1065

MÉDÉE

Si la prison d'Aegée a suivi sa défaite,
Tu peux voir qu'en l'ouvrant je m'ouvre une retraite,
Et que brisant ses fers, cette obligation
Engage sa couronne à ma protection ?
Dépêche seulement, et cours vers ma rivale
Lui porter de ma part cette robe fatale,
Mène-lui mes enfants, et fais-les si tu peux
Présenter par leur père à l'objet de ses vœux.

1070

NÉRINE

Mais, Madame, porter cette robe empestée,
Que de tant de poisons vous avez infectée,
C'est pour votre Nérine un trop funeste emploi,
Avant que sur Créuse ils agiraient sur moi.

1075

MÉDÉE

Ne crains pas leur vertu, mon charme la modère,
Et lui défend d'agir que sur elle et son père.
Pour un si grand effet prends un cœur plus hardi,
Et sans me répliquer, fais ce que je te dis.

1080

SCÈNE II

Créon, Pollux, soldats.

CRÉON

Nous devons bien chérir cette valeur parfaite
Qui de nos ravisseurs nous donne la défaite,
Invincible héros, c'est à votre secours
Que je dois désormais le bonheur de mes jours, 1085
C'est vous dont le courage, et la force, et l'adresse,
Rend à Créon sa fille, à Jason sa maîtresse,
Met Aégée en prison, et son orgueil à bas,
Et fait mordre la terre à ses meilleurs soldats.

POLLUX

Grand roi, l'heureux succès de cette délivrance 1090
Vous est beaucoup mieux dû qu'à mon peu de vaillance.
C'est vous seul et Jason, dont les bras indomptés
Portaient avec effroi la mort de tous côtés,
Pareils à deux lions dont l'ardente furie
Dépeuple en un moment toute une bergerie. 1095
L'exemple glorieux de vos faits plus qu'humains
Échauffait mon courage, et conduisait mes mains,
Et vous voyant faucher ces têtes criminelles
J'ai suivi mais de loin, des actions si belles.
Qui pourrait reculer en combattant sous vous ? 1100
Et qui n'aurait du coeur à seconder vos coups ?

CRÉON

Votre valeur qui souffre en cette repartie
Ôte toute croyance à votre modestie :
Mais puisque le refus d'un honneur mérité

N'est pas un petit trait de générosité, 1105
Je vous laisse en jouir. Auteur de la victoire,
Ainsi qu'il vous plaira départez-en la gloire,
Comme elle est votre bien, vous pouvez la donner,
Que prudemment les dieux savent tout ordonner !
Voyez, brave guerrier, comme votre arrivée 1110
Au jour de nos malheurs se trouve réservée,
Et qu'au point que le sort osait nous menacer
Ils nous ont envoyé de quoi le terrasser.
Digne sang de leur Roi, demi-dieu magnanime,
Dont la vertu ne peut recevoir trop d'estime, 1115
Qu'avons-nous plus à craindre, et quel destin jaloux
Tant que nous vous aurons s'osera prendre à nous ?

POLLUX

Appréhendez pourtant, grand Prince.

CRÉON

Et quoi ?

POLLUX

Médée, 1120
Qui par vous de son lit se voit dépossession.
Je crains qu'il ne vous soit malaisé d'empêcher
Qu'un gendre valeureux ne vous coûte bien cher.
Après l'assassinat d'un monarque et d'un frère,
Peut-il être de sang qu'elle épargne ou révère ? 1125
Accoutumée au meurtre, et savante en poison,
Voyez ce qu'elle a fait pour acquérir Jason,
Et ne présumez pas, quoi que Jason vous die,
Que pour le conserver elle soit moins hardie.

CRÉON

C'est de quoi mon esprit n'est plus inquieté ; 1130
Par son bannissement j'ai fait ma sûreté ;
Elle n'a que fureur et que vengeance en l'âme,
Mais en si peu de temps que peut faire une femme ?
Je n'ai prescrit qu'un jour de terme à son départ.

POLLUX

C'est peu pour une femme, et beaucoup pour son art, 1135
Sur le pouvoir humain ne réglez pas les charmes.

CRÉON

Quelques puissants qu'ils soient, je n'en ai point d'alarmes,
Et quand bien ce délai devrait tout hasarder,
Ma parole est donnée, et je la veux garder.

SCÈNE III

Créon, Pollux, Cléone.

CRÉON

Que font nos deux amants, Cléone ? 1140

CLÉONE

La princesse,
Sire, auprès de Jason reprend son allégresse,
Et ce qui sert beaucoup à son contentement,
C'est de voir que Médée est sans ressentiment.

CRÉON

Et quel Dieu si propice a calmé son courage ?

1145

CLÉONE

Jason et ses enfants qu'elle vous laisse en gage.
La grâce que pour eux Madame obtient de vous
A calmé les transports de son esprit jaloux.
Le plus riche présent qui fût en sa puissance
À ses remerciements joint sa reconnaissance,
Sa robe sans pareille, et sur qui nous voyons
Du Soleil son aïeul briller mille rayons,
Que la Princesse même avait tant souhaitée,
Par ces petits héros lui vient d'être apportée,
Et fait voir clairement les merveilleux effets
Qu'en un coeur irrité produisent les bienfaits.

1150

1155

CRÉON

Eh bien, qu'en dites-vous ? Qu'avons-nous plus à craindre ?

POLLUX

Si vous ne craignez rien, que je vous trouve à plaindre ?

CRÉON

Un si rare présent montre un esprit remis.

POLLUX

J'eus toujours pour suspects les dons des ennemis,
Ils font assez souvent ce que n'ont pu leurs armes,
Je connais de Médée et l'esprit et les charmes,
Et veux bien m'exposer aux plus cruels trépas

1160

Si ce rare présent n'est un mortel appas.

CRÉON

Ses enfants si chéris qui nous servent d'otages 1165
Nous peuvent-ils laisser quelque sorte d'ombrages ?

POLLUX

Peut-être que contre eux s'étend sa trahison,
Qu'elle ne les prend plus que pour ceux de Jason,
Et qu'elle s'imagine, en haine de leur père,
Que n'étant plus sa femme, elle n'est plus leur mère. 1170
Sire, renvoyez-lui ce don pernicieux,
Et ne vous chargez point d'un poison précieux.

CLÉONE

Madame cependant en est toute ravie,
Et de s'en voir parée elle brûle d'envie.

POLLUX

Où le péril égale et passe le plaisir, 1175
Il faut se faire force, et vaincre son désir.
Jason dans son amour a trop de complaisance
De souffrir qu'un tel don s'accepte en sa présence.

CRÉON

Sans rien mettre au hasard, je saurai dextrement
Accorder vos soupçons : et son contentement. 1180
Nous verrons dès ce soir sur une criminelle,
Si ce présent nous cache une embûche mortelle.
Nise pour ses forfaits destinée à mourir
Ne peut par cette épreuve injustement périr,

Heureuse si sa mort nous rendait ce service,
De nous en découvrir le funeste artifice.
Allons-y de ce pas, et ne consomons plus
De temps ni de discours en débats superflus.

1185

SCÈNE IV

SCÈNE V

AEgée, Médée.

AEGÉE

Mais d'où vient ce bruit sourd ? Quelle pâle lumière
Dissipe ces horreurs et frappe ma paupière ?
Mortel, qui que tu sois, détourne ici tes pas,
Et de grâce m'apprends l'arrêt de mon trépas,
L'heure, le lieu, le genre, et si ton coeur sensible
À la compassion peut se rendre accessible,
Donne-moi les moyens d'un généreux effort
Qui des mains des bourreaux affranchisse ma mort.

1190

1195

MÉDÉE

Je viens l'en affranchir : ne craignez plus, grand Prince,
Ne pensez qu'à revoir votre chère province.
Ces portes ne sont pas pour tenir contre moi.
Cessez indignes fers de captiver un Roi :
Est-ce à vous à presser les bras d'un tel Monarque ?
Et vous, reconnaissez Médée à cette marque,
Et fuyez un tyran, dont le forcènement
Joindrait votre supplice à mon bannissement,
Avec la liberté reprenez le courage.

1200

1205

AEGÉE

Je les reprends tous deux pour vous en faire hommage.
 Princesse de qui l'art propice aux malheureux
 Oppose un tel miracle à mon sort rigoureux.
 Disposez de ma vie, et du sceptre d'Athènes :
 Je dois et l'un[e] et l'autre à qui brise mes chaînes, 1210
 Votre divin secours me tire de danger,
 Mais je n'en veux sortir qu'afin de vous venger.
 Madame, si jamais avec votre assistance
 Je puis toucher les lieux de mon obéissance,
 Vous me verrez suivi de mille bataillons 1215
 Jusques dessus ces murs planter mes pavillons,
 Punir leur traître Roi de vous avoir bannie,
 Dedans le sang des siens noyer sa tyrannie,
 Et remettre en vos mains et Créuse et Jason
 Pour venger votre exil plutôt que ma prison. 1220

MÉDÉE

Je veux une vengeance, et plus haute, et plus prompte ;
 Ne l'entreprenez pas, votre offre me fait honte :
 Emprunter le secours d'aucun pouvoir humain,
 D'un reproche éternel diffamerait ma main.
 En est-il, après tout, aucun qui ne me cède ? 1225
 Qui force la nature a-t-il besoin qu'on l'aide ?
 Laissez-moi le souci de venger mes ennuis.
 Et par ce que j'ai fait jugez ce que je puis.
 L'ordre en est tout donné, n'en soyez point en peine,
 C'est demain que mon art fait triompher ma haine, 1230
 Demain je suis Médée et je tire raison
 De mon bannissement et de votre prison.

AEGÉE

Quoi, Madame, faut-il que mon peu de puissance
Etouffe les devoirs de ma reconnaissance ?
Mon sceptre ne peut-il être employé pour vous ?
Et vous serai-je ingrat autant que votre époux ?

1235

MÉDÉE

Si je vous ai servi, tout ce que j'en souhaite,
C'est de trouver chez vous une sûre retraite,
Où de mes ennemis menaces ni présents
Ne puissent plus troubler le repos de mes ans.
Non pas que je les craigne, eux et toute la terre
À leur confusion me livreraient la guerre,
Mais je hais ce désordre, et n'aime pas à voir
Qu'il me faille pour vivre user de mon savoir.

1240

AEGÉE

L'honneur de recevoir une si grande hôtesse
De mes malheurs passés efface la tristesse,
Disposez d'un pays qui vivra sous vos lois.
Si vous l'aimez assez pour lui donner des Rois,
Si mes ans ne vous font mépriser ma personne,
Vous y partagerez, mon lit et ma couronne ;
Sinon, sur mes sujets faites état d'avoir
Ainsi que sur moi-même un absolu pouvoir.
Allons Madame, allons, et par votre conduite
Faites la sûreté que demande ma fuite.

1245

1250

MÉDÉE

Ma vengeance n'aurait qu'un succès imparfait,
Je ne me venge pas si je n'en vois l'effet,

1255

Je dois à mon courroux l'heur d'un si doux spectacle.
 Allez, Prince, et sans moi ne craignez point d'obstacle,
 Je vous suivrai demain par un chemin nouveau.
 Nérine devat vous portera ce flambeau, 1260
 Sa secrète vertu qui vous fait invisible.
 Rendra votre départ de tous côtés paisible.
 Ici pour empêcher l'alarme que le bruit
 De votre délivrance aurait bientôt produit,
 Un fantôme pareil et de taille et de face 1265
 Tandis que vous fuirez, remplira votre place.
 Partez sans plus tarder, Prince chéri des Dieux,
 Et quittez pour jamais ces détestables lieux.

AEGÉE

J'obéis sans réplique, et je pars sans remise,
 Puisse d'un prompt succès votre grande entreprise 1270
 Combler nos ennemis d'un mortel désespoir,
 Et me donner bientôt le bien de vous revoir.

MÉDÉE

Auparavant que vous je ferai dans Athènes,
 Cependant pour loyer de ces légères peines
 Ayez soin de Nérine, et songez seulement 1275
 Qu'en elle vous pouvez, m'obliger puissamment.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Médée, Theudas.

(Médée, lui donnant un coup de baguette qui le fait demeurer immobile.)

THEUDAS

Ah ! Déplorable prince ! Ah Fortune cruelle !
Que je porte à Jason une triste nouvelle !

MÉDÉE

Arrête, misérable, et m'apprends quel effet
A produit chez le Roi le présent que j'ai fait.

1280

THEUDAS

Dieux ! Je suis dans les fers d'une invisible chaîne !

MÉDÉE

Dépêche, ou ces longueurs attireront ma haine.
Ma verge qui déjà t'empêche de courir
N'a que trop de vertu pour te faire mourir.
Garde toi seulement d'irriter ma colère,
Et pense que ta mort dépend de me déplaire.

1285

THEUDAS

Apprenez donc l'effet le plus prodigieux
Que jamais la vengeance ait offert à nos yeux.
Votre robe a fait peur, et sur Nise éprouvée
En dépit des soupçons sans péril s'est trouvée, 1290
Et cette épreuve a su si bien les assurer,
Qu'incontinent Créuse a voulu s'en parer.
Cette pauvre Princesse à peine l'a vêtue,
Qu'elle sent aussitôt une ardeur qui la tue,
Un feu subtil s'allume, et ses brandons épars 1295
Sur votre don fatal courent de toutes parts,
Et Cléone, et le Roi s'y jettent pour l'éteindre,
Mais (ô nouveau sujet de pleurer et de plaindre !)
Ce feu saisit le Roi, ce Prince en un moment
Se trouve enveloppé du même embrasement. 1300

MÉDÉE

Courage, enfin il faut que l'un et l'autre meure.

THEUDAS

La flamme disparaît, mais l'ardeur leur demeure,
Et leurs habits charmés, malgré nos vains efforts
Sont des brasiers secrets attachés à leurs corps,
Qui veut les dépouiller, lui-même les déchire, 1305
Et ce nouveau secours est un nouveau martyre.

MÉDÉE

Que dit mon déloyal, que fait-il là dedans ?

THEUDAS

Jason sans rien savoir de tous ces accidents,
S'acquitte des devoirs d'une amitié civile
À convoyer Pollux hors des murs de la ville, 1310
Qui va se rendre en hâte aux noces de sa soeur,
Dont bientôt Ménélas doit être possesseur,
Et j'allais lui porter ce funeste message.

MÉDÉE *(lui donnant un autre coup de sa baguette)*

Va, tu peux maintenant achever ton voyage.
Est-ce assez, ma vengeance, est-ce assez de deux morts ? 1315
Consulte avec loisir tes plus ardents transports.
Des bras de mon perfide arracher une femme
Est-ce pour assouvir les fureurs de mon âme ?
Que n'a-t-elle déjà des enfants de Jason
Sur qui plus pleinement venger sa trahison ! 1320
Suppléons-y des miens, immolons avec joie
Ceux qu'à me dire adieu Créuse me renvoie.
Nature, je le puis sans violer ta loi,
Ils viennent de sa part, et ne sont plus à moi.
Mais ils sont innocents, aussi l'était mon frère, 1325
Ils sont trop criminels d'avoir Jason pour père,
Il faut que leur trépas redouble son tourment
Il faut qu'il souffre en père aussi bien qu'en amant.
Mais quoi ! J'ai beau contre eux animer mon audace,
La pitié la combat, et se met en sa place, 1330
Puis cédant tout à coup la place à ma fureur,
J'adore les projets qui me faisaient horreur,
De l'amour aussitôt je tombe à la colère,
Des sentiments de femme aux tendresses de mère.
Cessez dorénavant, pensers irrésolus, 1335
D'épargner des enfants que je ne verrai plus.

Chers fruits de mon amour, si je vous ai fait naître
 Ce n'est pas seulement pour caresser un traître,
 Il me prive de vous, et je l'en vais priver.
 Mais ma pitié retourne, et revient me braver, 1340
 Je n'exécute rien, et mon âme éperdue
 Entre deux passions demeure suspendue
 N'en délibérons plus, mon bras en résoudra,
 Je vous perds, mes enfants, mais Jason vous perdra,
 Il ne vous verra plus. Créon sort tout en rage 1345
 Allons à son trépas ajouter ce carnage.

SCÈNE III

Créon, domestiques.

CRÉON

Loin de me soulager, vous croissez mes tourments,
 Le poison à mon corps unit mes vêtements,
 Et ma peau qu'avec eux votre secours m'arrache
 Pour suivre votre main de mes os se détache. 1350
 Voyez comme mon sang en coule en mille lieux.
 Ne me déchirez plus, officieux bourreaux,
 Fuyez, ou ma fureur une fois débordée.
 Dans ces pieux devoirs vous prendra pour Médée.
 C'est avancer ma mort que de me secourir, 1355
 Je ne veux que moi-même à m'aider à mourir.
 Quoi ? Vous continuez, canailles infidèles ?
 Plus je vous le défends, plus vous m'êtes rebelles !
 Traîtres, vous sentirez encore ce que je puis,
 Je serai votre roi, tout mourant que je suis, 1360
 Si mes commandements ont trop peu d'efficace
 Ma rage pour le moins me fera faire place,
 Il faut ainsi payer votre cruel secours.

SCÈNE IV

Créon, Créuse, Cléone.

CRÉUSE

Où fuyez-vous de moi, cher auteur de mes jours ?
Fuyez-vous l'innocente et malheureuse source 1365
D'où prennent tant de maux leur effroyable course ?
Ce feu qui me consume, et dehors et dedans,
Ne punit-il point assez mes souhaits imprudents ?
Je ne puis excuser mon indiscrete envie
Qui donne le trépas à qui je dois la vie, 1370
Mais soyez satisfait des rigueurs de mon sort,
Et cessez d'ajouter votre haine à ma mort.
L'ardeur qui me dévore et que j'ai méritée,
Surpasse en cruauté l'aigle de Prométhée,
Et je crois qu'Ixion au choix des châtiments, 1375
Préfererait sa roue à mes embrasements.

CRÉON

Si ton jeune désir eut beaucoup d'imprudence,
Ma fille, j'y devais opposer ma défense.
Je n'impute qu'à moi l'excès de mes malheurs,
Et j'ai part en ta faute ainsi qu'en tes douleurs. 1380
Si j'ai quelque regret, ce n'est pas à ma vie
Que le déclin des ans m'aurait bientôt ravie,
La jeunesse des tiens, si beaux, si florissants,
Me porte bien des coups plus vifs, et plus pressants.
Ma fille, c'est donc là ce royal hyménée 1385
Dont nous pensions toucher la pompeuse journée !
L'impiteuse Clotho en porte le flambeau,
Et pour lit nuptial il te faut un tombeau.
Ah rage, désespoir, destins, feux, poisons, charmes,

Tournez tous contre moi vos plus cruelles armes, 1390
 S'il faut vous assouvir par la mort de deux Rois,
 Faites en ma faveur que je meure deux fois,
 Pourvu que mes deux morts emportent cette grâce
 De laisser ma couronne à mon unique race,
 Et cet espoir si doux, qui m'a toujours flatté 1395
 De revivre à jamais en sa postérité.

CRÉUSE

Cléone soutenez, les forces me défaillent,
 Et ma vigueur succombe aux douleurs qui m'assaillent,
 Le coeur va me manquer, je m'en puis plus, hélas,
 Ne me refusez point, ce funeste soulas, 1400
 Monsieur, et si pour moi quelque amour vous demeure,
 Entre vos bras mourants permettez que je meure,
 Mes pleurs arroseront vos mortels déplaisirs,
 Je mêlerai leurs eaux à vos brûlants soupirs.
 Ah je brûle, je meurs, je ne suis plus que flamme, 1405
 De grâce hâtez-vous de recevoir mon âme.

CRÉON

Ah ma fille.

CRÉUSE

Ah mon père.

CRÉON

À ces embrassements
 Qui retiendrait ses pleurs, et ses gémissements ? 1410
 Dns ces ardents baisers leurs âmes se confondent,
 Et leurs tristes sanglots seulement se répondent.

CRÉUSE

Hé quoi ? Vous me quittez !

CRÉON

Oui, je ne verrai pas
Comme un lâche témoin ton indigne trépas,
Il faut, ma fille, il faut que ma main me délivre
De l'infâme regret de t'avoir pu survivre.
Invisible ennemi, sors avec mon sang.

1415

CRÉUSE

Courez à lui, Cléone, il se perce le flanc.

CRÉON

Retourne : c'en est fait. Ma fille. Adieu, j'expire,
Et ce dernier soupir, met fin à mon martyre,
Je laisse à ton Jason le soin de nous venger.

1420

CRÉUSE

Vain et triste confort, soulagement léger.
Mon père...

CLÉONE

Il ne vit plus, sa grande âme est partie.

1425

CRÉUSE

Donnez donc à la mienne une même sortie,
Apportez-moi ce fer qui de ses maux vainqueur,
Est déjà si savant à traverser le coeur.

Ah je sens fers, et feux, et poison tout ensemble.
Ce que souffrait mon père à mes peines s'assemble.
Hélas que de douceur aurait un prompt trépas !
Dépêchez-vous Cléone aidez mon faible bras.

1430

CLÉONE

Ne désespérez point, les Dieux plus pitoyables
À nos justes clameurs se rendront exorables,
Et vous conserveront en dépit du poison,
Et pour Reine à Corinthe, et pour femme à Jason.
Il arrive, et surpris il change, de visage :
Je lis dans sa pâleur une secrète rage,
Et son étonnement va passer en fureur.

1435

SCÈNE V

Jason, Créuse, Cléone, Theudas.

JASON

Que vois-je ici, grands dieux ! Quel spectacle d'horreur !
Quelque part que mes yeux portent ma vue errante,
Je vois, ou Créon mort, ou Créuse mourante.
Ne t'en va pas, belle âme, attends encore un peu,
Et le sang de Médée éteindra tout ce feu,
Prends le triste plaisir de voir punir son crime,
De te voir immoler cette infâme victime,
Et que ce scorpion sur la plaie écrasé,
Fournisse le remède au mal qu'il a causé.

1440

1445

CRÉUSE

Il n'en faut point chercher au poison qui me tue,

Laisse-moi le bonheur d'expirer à ta vue, 1450
 Souffre que j'en jouisse en ce dernier moment,
 Mon trépas fera place à ton ressentiment,
 Le mien cède à l'ardeur dont je suis possédée
 J'aime mieux voir Jason que la mort de Médée.
 Approche cher amant, et retiens ces transports, 1455
 Mais garde de toucher ce misérable corps,
 Ce brasier que le charme ou répand ,ou modère,
 A négligé Cléone, et dévoré mon père :
 Au gré de ma rivale il est contagieux,
 Jason, ce m'est assez de mourir à tes yeux, 1460
 Empêche les plaisirs qu'elle attend de ta peine,
 N'attire point ces feux esclaves de sa haine.
 Ah quel âpre tourment ! Quels douloureux abois !
 Et que je sens de morts sans mourir une fois !

JASON

Quoi ? Vous m'estimez donc si lâche que de vivre 1465
 Et de si beaux chemins sont ouverts pour vous suivre ?
 Ma reine si l'hymen n'a pu joindre nos corps,
 Nous joindrons nos esprits, nous joindrons nos deux morts ;
 Et l'on verra Charon passer chez Rhadamante,
 Dans une même barque et l'amant, et l'amante. 1470
 Hélas ! Vous recevez, par ce présent charmé
 Le déplorable prix de m'avoir trop aimé,
 Et puisque cette robe a causé votre perte
 Je dois être puni de vous l'avoir offerte,
 Trop heureux si sa force agissant en mes mains 1475
 Eut de notre ennemie éventé les desseins,
 Et détournant sur moi ses trames déloyales
 Mon âme eut satisfait pour deux âmes royales,
 Mais ce poison m'épargne, et ces feux impuissants
 Refusent de finir les douleurs que je sens. 1480

Il faut donc que je vive, et vous m'êtes ravie !
 Justes dieux quel forfait me condamne à la vie ?
 Est-il quelque tourment plus grand pour mon amour
 Que de la voir mourir, et de souffrir le jour ?
 Non, non, si par ces feux mon attente est trompée, 1485
 J'ai de quoi m'affranchir au bout de mon épée,
 Et l'exemple du Roi de sa main transpercé,
 Qui nage dans les flots du sang qu'il a versé,
 Instruit suffisamment un généreux courage
 Des moyens de braver le destin qui l'outrage. 1490

CRÉUSE

Si Créuse eut jamais sur toi quelque pouvoir,
 Ne t'abandonne point aux coups du désespoir ;
 Vis pour sauver ton nom de cette ignominie
 Que Créuse soit morte, et Médée impunie.
 Vis pour garder le mien en ton coeur affligé, 1495
 Et du moins ne meurs point que tu ne sois vengé.
 Adieu, donne la main, que malgré ta jalouse,
 J'emporte chez Pluton le nom de ton épouse,
 Ah douleurs ! C'en est fait, je meurs à cette fois,
 Et perds en ce moment la vie avec la voix. 1500
 Si tu m'aimes...

JASON

Ce mot lui coupe la parole,
 Et je ne suivrai pas son âme qui s'envole ?
 Mon esprit retenu par ses commandements
 Réserve encore ma vie à de pires tourments. 1505
 Ô honte ! Mes regrets permettent que je vive
 Et ne secourent pas ma main qu'elle captive,
 Leur atteinte est trop faible, et dans un tel malheur
 Je suis trop peu touché pour mourir de douleur.

Pardonne, chère épouse, à mon obéissance, 1510
 Mon déplaisir mortel défère à ta puissance,
 Et de mes jours maudits tout prêt de triompher,
 De peur de te déplaire il n'ose m'étouffer.
 Ne perdons point de temps, courons chez la sorcière,
 Délivrer par sa mort mon âme prisonnière. 1515
 Vous autres, cependant enlevez ces deux corps,
 Contre tous ses démons mes bras sont assez forts,
 Et la part que votre aide aurait en ma vengeance
 Ne m'en permettrait pas une entière allégeance,
 Préparez seulement des gênes des bourreaux, 1520
 Devenez inventifs en supplices nouveaux,
 Qui la fassent mourir tant de fois sur leur tombe,
 Que son coupable sang leur vaille une hécatombe ;
 Et si cette victime en mourant mille fois
 N'apaise point encore les mânes de deux Rois, 1525
 Je serai la seconde, et mon esprit fidèle
 Ira gêner là-bas son âme criminelle,
 Ira faire assembler pour sa punition
 Les peines de Titye à celles d'Ixion.
 Mais leur puis-je imputer ma mort en sacrifice ? 1530
 Elle m'est un plaisir et non pas un supplice,
 Mourir c'est seulement auprès d'eux me ranger,
 C'est rejoindre Créuse, et non pas la venger.
 Instruments des fureurs d'une mère insensée,
 Indignes rejets de mon amour passée, 1535
 Quel malheureux destin vous avait réservés
 À porter le trépas à qui vous a sauvés ?
 C'est vous, petits ingrats, que malgré la nature
 Il me faut immoler dessus leur sépulture,
 Que la sorcière en vous commence de souffrir : 1540
 Que son premier tourment soit de vous voir mourir.
 Toutefois qu'ont-ils fait qu'obéir à leur mère ?

SCÈNE VI

Médée, Jason.

MÉDÉE

Lâche, ton désespoir encore en délibère ?
Lève les yeux perfide, et reconnais ce bras.
Qui t'a déjà vengé de ces petits ingrats.
Ce poignard que tu vois vient de chasser leurs âmes
Et noyer dans leur sang les restes de nos flammes.
Heureux père et mari, ma fuite et leur tombeau
Laissent la place vide à ton hymen nouveau.
Réjouis-t-en, Jason, va posséder Créuse,
Tu n'auras plus ici personne qui t'accuse,
Ces gages de nos feux ne feront plus pour moi
De reproches secrets à ton manque de foi.

1545

1550

JASON

Horreur de la nature exécrationnable !

MÉDÉE

Va, bienheureux amant, cajoler ta maîtresse,
À cet objet si cher tu dois tous tes discours
Parler encore à moi c'est trahir tes amours.
Va lui, va lui conter tes rares aventures,
Et contre mes effets ne combats point d'injures.

1555

JASON

Quoi tu m'oses braver, et ta brutalité
Pense encore échapper à mon bras irrité ?
Tu redoubles ta peine avec cette insolence.

1560

MÉDÉE

Et que peut contre moi ta débile vaillance ?
Mon art faisait ta force, et tes exploits guerriers
Tiennent de mon secours ce qu'ils ont de lauriers. 1565

JASON

Ah c'est trop en souffrir : il faut qu'un prompt supplice
De tant de cruautés, à la fin te punisse
Sus, sus, brisons la porte, enfonçons la maison.
Que des bourreaux soudain m'en fassent la raison
Ta tête répondra de tant de barbaries. 1570

MÉDÉE

Que sert de t'emporter à ces vaines furies,
Épargne cher époux des efforts que tu perds,
Vois les chemins de l'air qui me sont tous ouverts,
C'est par là que je fuis, et que je t'abandonne
Pour courir à l'exil que ton change m'ordonne, 1575
Suis-moi, Jason, et trouve en ces lieux désolés
Des postillons pareils à mes dragons ailés.
Enfin je n'ai pas mal employé la journée
Que la bonté du Roi de grâce m'a donnée.
Mes désirs sont contents, mon père et mon pays, 1580
Je ne me repens plus de vous avoir trahis.
Avec cette douceur j'en accepte le blâme,
Adieu, parjure apprends à connaître ta femme,
Souviens-toi de sa fuite, et songe une autre fois
Lequel est plus à craindre ou d'elle ou de deux rois. 1585

SCÈNE VII

JASON

Ô dieux ! Ce char volant, disparu dans la nue,
 La dérobe à sa peine, aussi bien qu'à ma vue,
 Et son impunité triomphe arrogamment
 Des projets avortés de mon ressentiment.
 Créuse, enfants, Médée, amour, haine[,] vengeance 1590
 Où dois-je désormais chercher quelque allégeance,
 Où suivre l'inhumaine, et dessous quels climats
 Porter les châtiments de tant d'assassinats ?
 Va furie exécration, en quelque coin de terre
 Que t'emporte ton char j'y porterai la guerre, 1595
 J'apprendrai ton séjour de tes sanglants effets,
 Et te suivrai partout au bruit de tes forfaits.
 Mais que me servira cette vaine poursuite
 Si l'air est un chemin toujours libre à ta fuite,
 Si toujours tes dragons sont prêts à t'enlever, 1600
 Si toujours tes forfaits ont de quoi me braver ?
 Malheureux, ne perds point contre une telle audace
 De ta juste fureur l'impuissante menace,
 Ne cours point à ta honte, et fuis l'occasion
 D'accroître sa victoire, et ta confusion. 1605
 Misérable Perfide, ainsi donc ta faiblesse
 Épargne la sorcière, et trahit ta princesse ?
 Est-ce là le pouvoir qu'ont sur toi ses désirs
 Et ton obéissance à ses derniers soupirs ?
 Venge-toi, pauvre amant, Créuse le commande, 1610
 Ne lui refuse point un sang qu'elle demande,
 Écoute les accents de sa mourante voix,
 Et vole sans rien craindre à ce que tu lui dois.
 À qui sait bien aimer il n'est rien d'impossible.
 Eusses-tu pour retraite un roc inaccessible, 1615

Tigresse, tu mourras, et malgré ton savoir
Mon amour te verra soumise à son pouvoir,
Mes yeux se repaîtront des horreurs de ta peine,
Ainsi le veut Créuse, ainsi le veut ma haine,
Mais quoi ? Je vous écoute, impuissantes chaleurs, 1620
Allez, n'ajoutez plus de comble à mes malheurs,
Entreprendre une mort que le Ciel s'est gardée,
C'est préparer encore un triomphe à Médée[.]
Tourne avec plus d'effet sur toi-même ton bras,
Et punis-toi Jason, de ne la punir pas, 1625
Vains transports où sans fruit mon désespoir s'amuse,
Cessez de m'empêcher de rejoindre Créuse,
Ma reine, ta belle âme, en partant de ces lieux
M'a laissé la vengeance ; et je la laisse aux Dieux,
Eux seuls, dont le pouvoir égale la justice 1630
Peuvent de la sorcière achever le supplice,
Trouve-le bon, chère ombre et pardonne à mes feux
Si je vais te revoir plus tôt que tu ne veux.